

**Homélie de la messe d'ouverture du Jubilé 2025**  
**« Pèlerins d'espérance »**  
***Basilique Saint-Donatien - 29 décembre 2024***

« *Mon enfant, pourquoi nous avoir fait cela ? Vois comme ton père et moi nous avons souffert en te cherchant !* »

Ce sont là les propos d'une mère en colère contre son fils de 12 ans qui a osé défié l'autorité de ses parents en disparaissant pendant 3 jours, et qui exprime sa grande souffrance. Comme le feraient d'ailleurs bon nombre de parents ici présents, mais avec sans doute des mots plus forts encore...

Mais je crois que cette manifestation de colère et de souffrance n'est pas uniquement due à la fugue de Jésus au Temple. Il faut sans doute y voir l'expression de la part de Marie, mais également de Joseph, d'un malaise, d'une incompréhension sur la mission que Dieu leur avait confiée, car ces 12 années n'ont pas été un « long fleuve tranquille », rappelons-nous :

Au lendemain de l'Annonciation, Marie, à l'invitation de l'ange, traverse Israël pour aller soutenir sa vieille cousine Elisabeth, enceinte dans sa vieillesse ;

Joseph apprend que Marie, qui lui était promise, est enceinte. Il envisage tout d'abord de la répudier en secret, mais voilà que l'ange Gabriel le visite pour lui annoncer que l'enfant que Marie attend vient de Dieu, qu'il est le Messie attendu et que Dieu compte sur lui pour veiller sur l'enfant et sa mère ;

C'est ensuite le départ précipité à Bethléem pour le recensement, alors que Marie est sur le point d'accoucher, le manque de place à l'hôtellerie et la naissance de Jésus au fond d'une étable obscure et inconfortable ;

Enfin, Joseph, Marie et l'enfant sont contraints de fuir en Egypte pour échapper aux soldats du roi Hérode qui, craignant pour sa couronne, a ordonné de massacrer les nouveau-nés dans le royaume.

Alors, cette fugue de Jésus, qu'ils retrouvent en train de débattre tranquillement avec les docteurs de la Loi, est « la goutte d'eau qui fait déborder le vase » ! Convenons-en, pour ces parents, il y avait de quoi douter et même désespérer ! Mais, « *Marie gardait tous ces événements en son cœur* » ...

Le cœur, pour un croyant juif, s'il est bien le siège des émotions, est également le centre où Dieu se tient pour éclairer toutes nos pensées, toutes nos décisions. Alors, si c'est en son cœur que Marie garde tous ces événements déroutants, traversés depuis 12 ans, c'est parce qu'elle veut que Dieu les éclaire pour, qu'avec Joseph, ils puissent découvrir comment, à travers eux, il est venu manifester son salut. En faisant ainsi, Marie deviendra Notre-Dame de l'Espérance, capable d'accompagner son fils jusqu'au pied de la croix et d'accueillir son Esprit-Saint, avec les apôtres, au matin de Pentecôte. Elle cheminera ainsi sans peur, malgré les obstacles de la vie, vers la rencontre tant espérée avec son Dieu, au jour de son Assomption. Et c'est précisément ce chemin, ce pèlerinage que Marie nous invite à faire en ce jubilé de l'espérance qui s'ouvre aujourd'hui.

C'est facile à dire, me direz-vous ! Il arrive, quand nous regardons nos vies, la vie de celles et de ceux qui nous entourent, la vie de notre monde, que nous désespérons de l'homme, certes, mais aussi de Dieu lui-même : comment a-t-il pu nous créer si imparfaits ? Comment supporte-t-il autant de souffrances, de violences, d'injustices ? Devant le chaos du monde, est-elle crédible cette espérance d'un Royaume de paix et de justice ?

Il ne faut pas être étonné de désespérer. La tentation contre l'espérance est celle à laquelle nous succombons le plus aisément. De nombreux saints, d'ailleurs, ont été tentés contre l'espérance, Jésus lui-même l'a été : au jardin des oliviers, quand, dans l'angoisse, il demande à son Père d'écarter de lui le calice de la souffrance et de la mort. Thérèse de Lisieux, sur son lit de mort, qui disait à sa supérieure : *"Ma mère, vous pensez vraiment qu'il y a quelque chose après la mort ?"* Et le curé d'Ars, qui a pris jusqu'à deux ou trois fois sa valise pour s'enfuir d'Ars, désespéré par ses paroissiens...

**Alors, en cette année jubilaire, tournons nos cœurs vers Dieu pour devenir des familiers de l'espérance !** « Gardons » en nos cœurs ces épreuves qui font souffrir afin d'y découvrir la présence et la fidélité de notre Dieu qui les éclaire de sa tendresse. A la manière d'Anne-Christine, malade du cancer, qui psalmodie ainsi son espérance : *« Seigneur mon Dieu, j'ai mon refuge auprès de toi. Malgré mon chemin rempli d'embûches, j'aimerai t'exprimer ma gratitude : tu es là à mes côtés, tu ne me laisses pas tomber. Je croise des anges sur ma route. Lueur de joie dans mes moments de doute. Et chaque fois que j'en ai besoin, je peux me réfugier entre tes mains. J'ai mon refuge auprès de toi, mon Dieu, je me recueille en toi. C'est là, caché, que se trouve le précieux trésor de mon cœur. »*

**Tournons nos cœurs vers Dieu pour devenir des guetteurs d'espérance !** Quel est donc cette espérance qui se donne à voir en Jésus, Fils de Dieu et Sauveur ? Sinon l'espérance de partager sa vie nouvelle et éternelle, en son Royaume, en ces temps derniers où il reviendra dans la gloire. Cette espérance, aujourd'hui, trace son chemin au cœur même du tragique, de la souffrance, des injustices. Nous voilà donc, en cette année jubilaire, appelés à devenir des guetteurs capables de repérer et de se réjouir de ce bon, de ce beau, de ce bien, qui surgissent ici et là, déchirant la nuit du monde. Ils ne sont rien d'autres que cette force de résurrection qui travaille à la manière d'un ferment, annonciatrice de cette terre nouvelle vers laquelle nous marchons et qui est notre espérance.

**Tournons nos cœurs vers Dieu pour devenir des acteurs d'espérance,** à la suite et avec tant et tant d'anonymes, hommes et femmes de bonne volonté, qui pressentent que l'humanité tellement blessée, tellement pécheresse, peut être ouverte à l'espérance pour peu qu'on veuille bien le lui révéler. A la manière de Jean-Pierre, qui relit ainsi sa mission d'aumônier de prison : *« En prison, comme au dehors, on apprend à vivre au jour le jour notre propre conversion, qui commence par l'écoute du pauvre, du délaissé, de l'oublié, du méprisé, du souffrant. On découvre par celui qu'on rencontre dans une certaine inhumanité, la présence infime de Dieu. Je te cherchais depuis longtemps, sur la montagne, au bord de l'océan, aux portes du désert, et voilà qu'aujourd'hui tu te laisses trouver au fin fond de leur cellule, cette grotte comme ils disent. Le sourire de Karim, c'était toi ? Les larmes de Franck, c'était toi ? L'appel à l'aide de Carlos, c'était toi ? A la fin de cette mission en prison, je rends grâce pour mes multiples conversions vécues : découverte de la force de la prière, des psaumes, humilité toujours, dépouillement à jamais. A force de rencontres, de lectures et de relectures, j'aurai un peu mieux saisi que le Royaume de Dieu annoncé par le Christ ne se trouve pas dans un espace et un temps lointain, non ! Le Royaume est bien là maintenant, l'éternité ce n'est pas un futur, c'est maintenant que Dieu appelle chacun à la vivre, à en vivre. »*

L'éternité, notre espérance, ce n'est pas seulement un futur, c'est déjà maintenant que Dieu appelle chacun à la vivre, à en vivre ! Frères et sœurs, nous tenons là le programme de notre année jubilaire... Qu'en cette année, nous devenions tous des pèlerins d'espérance !

+ Laurent Percerou